

où se trouvent toujours quelques membres non sans talent, souvent même de valeur, qui abusent du règlement pour imposer de fantaisistes élucubrations que tout le monde repousse autour d'eux.

Pour entrer en guerre contre la vaccine, il était facile de trouver mieux que cela, et cependant, l'immense majorité n'en serait pas ébranlée.

Nous le sentons d'autant plus cruellement qu'en ce moment même nous avons eu à observer une sorte de retour de variole, et nous n'avons pas de trop de tous nos efforts pour mettre obstacle à sa marche par des vaccinations multipliées. Justo en même temps nous nous trouvons en présence d'une campagne en faveur de la vaccine animale.

A Paris, où du reste elle est acceptée et pratiquée, beaucoup plus généralement qu'on ne le croit, M. de Pietra Santa a fait à l'Académie une intéressante communication en sa faveur et a publié nombre d'articles dans son *Journal d'hygiène*.

A Londres, il se fait une grande agitation pour elle, dont l'éminent directeur du *British Medical journal*, M. Ernest Hart, est le promoteur.

Le thème à présenter au public et à la profession est à peu près toujours le même, longue et excellente expérience de la vaccine animale, impossibilité de transmission directe de la syphilis ; facilité de conservation et de diffusion du vaccin.

Tout cela est si vrai que l'on s'explique difficilement que le public médical ait encore quelques hésitations à cet égard. Quand on pratique simultanément les deux vaccins, il est facile de se rendre compte des différences très minimes entre les deux vaccins. Un peu plus de résistance de l'homme à la vaccine animale, et un peu plus de développement de ses pustules. Mais si on suit l'évolution des boutons soit chez l'animal, soit chez l'enfant, il est aisé de voir que le vaccin est, dès la deuxième génération, revenu à son type animal ou à son type humain ; quiconque a cette expérience n'a plus à la pensée qu'il faille faire entre eux quelque différence. Depuis quinze ans j'ai bien souvent fait cette expérience moi-même et je la renouvelle bien souvent à l'obligeance de M. Chambon qui m'a permis les essais les plus multipliés.

Il n'y a à cet égard que deux renseignements pratiques à donner au médecin, quand il s'agit de vaccin animal faire sa piqûre avec plus de soin si c'est possible. Faire une seule piqûre, tout au plus deux sur le même membre.

Les vaccinés seront préservés comme les autres, ni plus ni moins. La variole elle-même ne préserve pas absolument de la variole. A plus forte raison la vaccine est quelquefois ineffi-